



# La santé, notre urgence



**DIJON** ■ Accueillir, accompagner et offrir un répit à ceux qui soutiennent un combat contre la maladie

## Une maison près du CHU pour les familles

La Maison d'accueil hospitalière accueille, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à Dijon, les proches qui accompagnent une personne hospitalisée, voire les patients en ambulatoire.

Alexandra Caccivio

**C'**est, pour Angélique, « une bulle d'oxygène pour reprendre des forces » avant d'aller passer la journée au chevet de son enfant. C'est, pour Nathalie, atteinte d'un cancer, « un moyen de ne pas s'isoler et de pouvoir accueillir sa famille ».

La Maison d'accueil hospitalière (MAH), à Dijon, héberge, pour une nuit, pour une semaine, voire pour des mois, environ 3.500 personnes à l'année.

Des tarifs avantageux et une ambiance "comme à la maison"



“ 20 % des personnes accueillies viennent de la Nièvre. ”

Ce sont des patients qui suivent un traitement au CHU ou au Centre régional de lutte contre le cancer (le CGFL) sans pour autant être hospitalisés. Des parents qui, parce qu'ils accompagnent un membre de leur famille hospitalisé, ont besoin d'un logement. Des personnes qui viennent, parfois de loin, rendre visite à un ami malade. « 20 % des personnes accueillies viennent de la Nièvre », indique Samir Jouini, le maître de mai-

son. La MAH est ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, toute l'année. Elle compte cinquante-huit chambres au total, tout près du CHU et du CGFL. Sa particularité : elle offre des tarifs défiant toute concurrence.

Les patients, comme Nathalie, voient leur séjour, hébergement et restauration, pris en charge à 100 % par l'Assurance maladie. Les accompagnants,

eux, s'acquittent d'une participation proportionnée à leurs revenus. Le tarif de la chambre, petit-déjeuner compris, varie ainsi de 12 à 37 € la nuit. Rien à voir avec l'hôtel.

D'autant moins qu'ici on vit comme à la maison. « Il y a une buanderie où laver le linge et repasser », explique Henri Mazué, le président de l'association, gestionnaire de l'établisse-

ment. « Il y a une cuisine pour préparer les repas et un frigo avec des casiers individuels fermés à clé. Il y a un salon pour regarder la télévision et une bibliothèque pour lire. Une salle de détente pour jouer au baby-foot. »

### **Pour les tout-petits aussi**

L'objectif : que les hôtes, qui vivent pour beaucoup une période difficile, voire

douloureuse, se sentent au mieux, entourés par un personnel attentif.

Ces dernières années, la MAH, également habilitée à recevoir la famille des résidents en Ehpad et établissement médico-social, a connu de nombreuses campagnes de travaux pour s'adapter à la demande. « Nous avons ouvert des "chambres famille" qui permettent aux parents de

venir avec les frères et les sœurs », illustre Sandrine Bourgeois, chargée de développer les partenariats.

Des "chambres parents-enfant" ont également été aménagées pour accueillir, dans un lit à barreaux, les nourrissons. Et, pour pourvoir à toutes les situations, la MAH a passé une convention avec la crèche La Farandole, capable d'accueillir au pied levé les enfants jusqu'à 4 ans. ■

## Là où les parents peuvent souffler Ne pas être seul face à la maladie

**Raziel, 5 ans, est tout fou. « J'ai été enfermé plusieurs jours dans ma chambre à l'hôpital. Mais, là, j'ai le droit de venir à la Maison [d'accueil hospitalière]. »**

« Ici, il peut s'amuser et bouger, il est copain-copain avec tout le personnel », explique sa mère, Angélique.

Depuis l'année dernière, où les médecins ont diagnostiqué à Raziel une leucémie, la famille, qui vit à Blénot, dans l'Yonne, séjourne régulièrement à Dijon, dans le cadre d'un traitement lourd.

Quand Raziel est hospitalisé, « je pourrais dormir avec lui, mais je ne le fais pas », dit Angélique. « J'ai besoin d'une bulle d'oxygène, pour reprendre des forces, pour être plus forte



**ANGÉLIQUE ET RAZIEL.** Des séjours fréquents.

quand je suis auprès de lui ».

À la MAH, elle a trouvé un vrai soutien moral, notamment pour gérer la somme des démarches qui tombent sur les parents

d'un enfant malade. « C'est une sacrée charge mentale, difficile, parce qu'on a envie de se battre pour notre enfant, on n'a pas envie de se noyer dans l'administratif. » ■

**Depuis que le protocole de soins au CHU et au CFGL a débuté, Nathalie Conception passe la semaine à la MAH et ne repart chez elle à Balleray que le week-end.**

« Au début, on pensait faire les allers-retours tous les jours, mais l'oncologue nous a dit que ce serait trop de fatigue », explique Jean-Luc Conception, son époux. Ni lui ni elle ne connaissaient la Maison d'accueil hospitalière avant que le médecin ne leur en parle. Cette solution permet aujourd'hui à Jean-Luc Conception de venir, deux jours par semaine, voir Nathalie.

« On peut recevoir autant d'accompagnateurs que l'on veut », précise-t-elle. « Mes enfants, qui habitent à 400 km d'ici, vont pouvoir venir. C'est vraiment une excellente chose, parce que



**NATHALIE ET JEAN-LUC.** « Mes enfants vont pouvoir venir. »

tout le monde dit que, face au cancer, il ne faut pas s'isoler. Mais quand il n'est pas possible de se faire soigner près de chez soi, on ne peut pas faire autrement, on est isolé. »

À la MAH, Nathalie Conception est d'autant moins seule qu'elle a retrouvé des gens qu'elle a connus enfant, qui habitent « à 3 km de chez nous et qu'on avait perdus de vue ». ■